CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 6 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : REQUIEM(S) par le Ballet Preljocaj

Chez Angelin Preljocaj, la mort n’est jamais immobile. Elle traverse, secoue, fracture, consume, mais, surtout, elle oblige le vivant à inventer de nouveaux gestes pour ne pas sombrer. Avec *Requiem(s)*, repris ici deux ans après sa création, le chorégraphe franco-albanais propose une sorte d’architecture de survie, une liturgie physique où les corps s’agrippent encore à l’élan vital alors même que tout semble promis à la disparition.

Le spectacle frappe d’abord par sa densité organique. Dix-neuf danseurs envahissent le plateau comme une matière mouvante, compacte, presque tellurique. Chez Preljocaj, le groupe n’est jamais décoratif : il agit comme une pression. Une communauté humaine en état de tension permanente. Les lignes se forment puis se désagrègent… les masses s’effondrent avant de renaître dans une autre configuration. Le chorégraphe retrouve ici cette science très particulière du mouvement collectif où chaque trajectoire individuelle semble absorbée dans une respiration plus vaste.

Mais *Requiem(s)* impressionne avant tout parce qu’il refuse le piège du dolorisme. Là où tant d’œuvres consacrées au deuil

s’abîment dans une gravité monochrome, Preljocaj ose la collision des intensités. Le noir y côtoie l’extase. La rage surgit au milieu du sacré. La brutalité métallique de *System of a Down* fracture soudain les élévations liturgiques de Ligeti ou de Mozart ; cette hétérogénéité musicale qui pourrait tourner au collage démonstratif, devient ici un langage émotionnel profondément contemporain. Comme si le deuil moderne ne pouvait plus parler une seule langue. Variations sur le thème de la mort…

Le plus fascinant demeure la capacité du chorégraphe à ritualiser l’effondrement sans jamais le figer. Les tableaux s’enchaînent comme des visions fugitives : procession spectrale, convulsions collectives, duos suspendus entre abandon et résistance. Certaines images évoquent Bosch, Bacon ou des *Pietà* décomposées par l’époque contemporaine ; d’autres rappellent combien Preljocaj reste un superbe artisan des articulations humaines, capable de faire surgir une émotion abyssale d’un simple déséquilibre du torse ou d’une torsion du bras.

Visuellement, l’œuvre atteint parfois une puissance hypnotique rare. Les éclairage sculptent les interprètes comme des apparitions intermittentes ; les silhouettes émergent du noir avant d’y replonger, avalées par une obscurité qui agit presque comme un partenaire de danse. La scénographie spartiate d’**Adrian Chalgard** participe au vertige mental mis en scène, cet état où le réel devient instable, poreux, traversé de présences invisibles…

Et pourtant, malgré la douleur omniprésente, quelque chose insiste : une jubilation étrange, presque insolente. C’est peut-être là que *Requiem(s)* devient profondément personnel. Preljocaj met en mouvement le refus viscéral de laisser les morts gagner totalement du terrain sur les vivants. D’où cette énergie féroce qui irrigue la pièce et qui s’apprécie davantage dans les parties de l’*opus* à effectifs réduits : le pas de quatre masculin, haletant, ou encore un pas de cinq qui

paraît comme un prélude à une agression… D’où aussi cette sensation troublante que chaque séquence danse autant contre la mort qu’avec elle.

À 67 ans, **Angelin Preljocaj** a signé l’une de ses créations les plus intimes, mais aussi l’une des plus libres. Le geste y paraît débarrassé de toute nécessité de séduire dans cette reprise. Ne reste qu’une urgence : transformer l’absence en mouvement. Et rappeler, par le biais d’un enregistrement de Gilles Deleuze vers la fin du ballet, qu’il ne faut « *pas confondre le bourreau et la victime* ».



CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 6 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : REQUIEM(S) par le Ballet Preljocaj. Crédit photographique (c) droits réservés

CRITIQUE, danse. PARIS, Grande Halle de la Villette, le 23 mai 2024. REQUIEM(S) par Angelin PRELJOCAL et le Ballet Preljocaj

A l'aube d'une tournée qui commencera cet été par le Festival Montpellier Danse (en juillet), la Grande Halle de la Villette (dans le cadre de la Saison 24/25 du Théâtre National de la Danse-Chaillot… hors les murs !) accueille (après Aix-en-Provence où elle vient d'être créée en mai dernier) la dernière chorégraphie d'Angelin Preljocaj : « *Requiem(s)* ». Inspiré par la mort et le deuil, le chorégraphe dynamite son sujet, fouille dans la mémoire collective, en inspectant les mythes et les légendes…



Il en déduit un fabuleux voyage nocturne, un rituel mémoriel viscéralement désespéré, outrageusement onirique, à la fois sépulcral et fantastique… exigeant des (19) danseurs de sa compagnie **Ballet Preljocaj**, un état de transe qui va croissant jusqu'à l'exténuation et la délivrance finales… et dans l'épuisement des corps éprouvés surgit la vérité ultime, cette fragilité hypersensible qui est profondément humaine. Le sillon émotionnel creuse la lyre lacrymale, celle du deuil et de la perte – souffrance aussi psychologique que corporelle ; ce qui épaissit encore la charge psychique du spectacle où les expressions, les visages, les regards sont aussi signifiants que la ligne des silhouettes et les enchaînements d'un corps à l'autre.

Requiem(s) d'Angelin Preljocaj
Transe et rites cathartiques



Très inspiré par son sujet (après avoir subi la perte de ses deux parents l'an passé, mais aussi d'amis proches…), et soucieux de déployer une esthétique collective, le chorégraphe joue des symboles du groupe en soignant figures et postures : processions, célébrants, résistants, martyrs… Défunts et vivants sont tous emportés, acteurs dérisoires d'un grand macabre collectif, ou pantins de bacchanales infernales (le sabbat final), des morts de la Peste aux camps de la mort, rien n'est épargné aux spectateurs ! D'autant que la palette chromatique est ici resserrée entre blanc, gris et noir, nuances des ténèbres en quête de lumière, qu'inscrivent également les costumes d'**Eleonora Peronetti** comme un camaïeu sublime et doloriste – exception faite en fin de rituel : juste du rouge sang pour la scène sabbatique finale…

Dans *Requiem(s)*, **Angelin Preljocaj** ose narguer la grande faucheuse ; la surenchère qui se fait frénésie déploie un nouvel esthétisme cathartique… les tableaux s'enchaînent, masse compacte ou groupuscules, solos et pas de deux ; l'élan vital se mesure à l'aulne de l'effort partagé, du dépassement

en nombre. Le spectacle enchaîne aussi les musiques de Ligeti, de Mozart… mais aussi Messiaen, Bach, Haas – ou encore les déflagrations sonores des rockeurs californiens « *System of a Down* », cependant que la voix de Gilles Deleuze conclut le spectacle. Intense et contrasté, le spectacle n'en reste pas moins sujet à un certain éparpillement ; les divers tableaux manquant entre eux de lien fort pour assurer un fil fédérateur, un flux dramatique unifié d'un bout à l'autre. Mais le souffle cathartique, c'est à dire éprouvé, vécu comme une performance libératrice, réalise effectivement une saisissante expérience visuelle et physique. A voir (et à vivre…) indiscutablement !



***REQUIEM(S)* d'Angelin Preljocaj**

Grande Halle de la Villette (dans le cadre de la saison 24/25 de Chaillot – Théâtre National de la Danse) – jusqu'au 6 juin 2024 (Durée : 1h30).

Musique de G. Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guðnadóttir, G.Deleuze, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas & J.Jóhannsson, 79D…

Danseurs : Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalon, Leonardo Cremaschi, Lucia Deville, Isabel García López, Mar Gómez Ballester, Paul-David Gonto, Béatrice La Fata, Tommaso Marchignoli, Théa Martin, Víctor Martínez Cáliz, Ygraine Miller-Zahnke, Max Pelillo, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redi Shtylla et Micol Taiana.

Lumières d'Éric Soyer
Costumes d'Eleonora Peronetti
Vidéo de Nicolas Clauss
Scénographie d'Adrien Chalgard
Choréologue – Dany Lévêque

PLUS D'INFOS sur le site de la Compagnie ANGELIN PRELJOCAJ : https://preljocaj.org/creation/requiems/

TOURNÉE :

4 au 6 juillet 2024 au Corum, Festival Montpellier danse 2024 ;
12 juillet 2024 à l'Opéra de Vichy ;
04 et 05 octobre 2024 à L'Archipel, Perpignan ;
12 octobre 2024 au Carré, Ste Maxime ;
16 au 19 octobre 2024 au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence ;
20 et 21 novembre 2024 à La Coursive, La Rochelle ;
30 novembre 2024 à Cannes, Palais des Festivals ;
04 décembre 2024 au Teatro Comunale Pavarotti-Freni, Modena, Italie ;
18 au 22 décembre 2024 au Théâtre de Caen ;
06 au 09 février 2025 aux Gémeaux – Scène nationale de Sceaux

;
12 au 19 mars 2025 à l'Opéra Royal du Château de Versailles ;
03 au 05 avril 2025 à l'Opéra de Rouen, France ;
13 et 14 avril 2025 au Megaron Athènes Concert Hall, Athènes, Grèce ;
09 et 10 mai 2025 au Teatros del Canal, Madrid, Espagne ;
13 mai 2025 à l'Auditorium, Dijon ;
16 et 17 mai 2025 à l'Équilibre, Fribourg, Suisse ;
juillet 2025 à Vaison Danses …

